

El Mes de la performance

Eloy Tarcisio

Numéro 55-56, automne 1992, hiver 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1085ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tarcisio, E. (1992). El Mes de la performance. *Inter*, (55-56), 55–56.

EL MES DE LA PERFORMANCE

ELOY TARCISIO

EN SEPTEMBRE DERNIER SE TENAIT DANS LA VILLE DE MEXICO UN ÉVÉNEMENT NOMMÉ *MOIS DE LA PERFORMANCE*.

UNE OCCASION PRIVILÉGIÉE, POUR UN HABITUÉ QUE JE SUIS À LA LIVRAISON DE LA PERFORMANCE, DE CONNAÎTRE L'INTERPRÉTATION QUE LES ARTISTES MEXICAINS SE FAISAIENT DE LA « PERFORMANCE ». J'AI ÉTÉ AGRÉABLEMENT SURPRIS ET LES SOIRÉES, QUI COMPTAIENT DE QUATRE À CINQ PRESTATIONS, ONT SOULEVÉ DES QUESTIONS SUR LE RAPPORT TOUJOURS PROBLÉMATIQUE ENTRE LA PERFORMANCE ET LE THÉÂTRE ; POSANT AINSI L'INTERROGATION SUR LA LÉGITIMITÉ DE CE TYPE DE PRATIQUE.

J'AI ASSISTÉ AUX PERFORMANCES DE MARIA BUSTAMENTE, ANTONIO BORQUET, YOFRAN, LE GROUPE 19 CONCRETO, LORENA WOLFFER AVEC ELOY TARCISIO, INSEMINACION ARTIFICIAL, CARLOS JAURENA ET MARTIN RENTERIA ; CECI LORS DE LA FIN DE SEMAINE DU 18, 19 ET 20 SEPTEMBRE 92.

RM-NDRL

Il me semble que la production artistique mexicaine des années 80 a délaissé la voix de l'intelligence pour celle du marché. C'est un art mort ! Un coup d'œil nostalgique sur les années 60 et 70 nous révèle une pratique d'un art de la réflexion qui investit la réalité tout en maintenant un rapport qui suscite

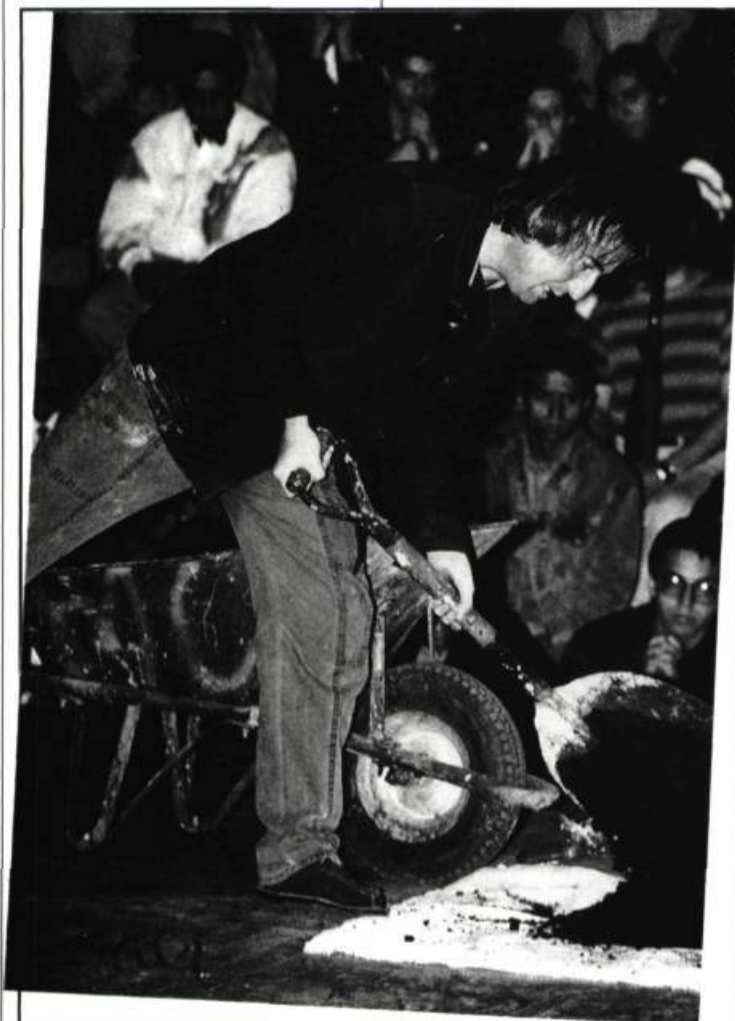
chez le public une prise de possession de sa pensée, de sa poésie et de sa participation. Aussi nous sommes quelques uns à nous préoccuper de la situation actuelle ; nous nous sommes formés dans ces années et souhaiterions retrouver ces questionnements, ces motivations, non pas pour y retourner,

mais pour y puiser les bases d'un renouvellement de notre vision du

présent et faire face à l'avenir. Réévaluer le passé pour nous



De une Nocha sin Dormir, Elvira SANTAMARIA. Photo : Ian DRYDEN.



Serge PEY. Photo : Monica NARANJA.



Portraits d'artiste, Richard MARTEL. Photo : Monica NARANJA.

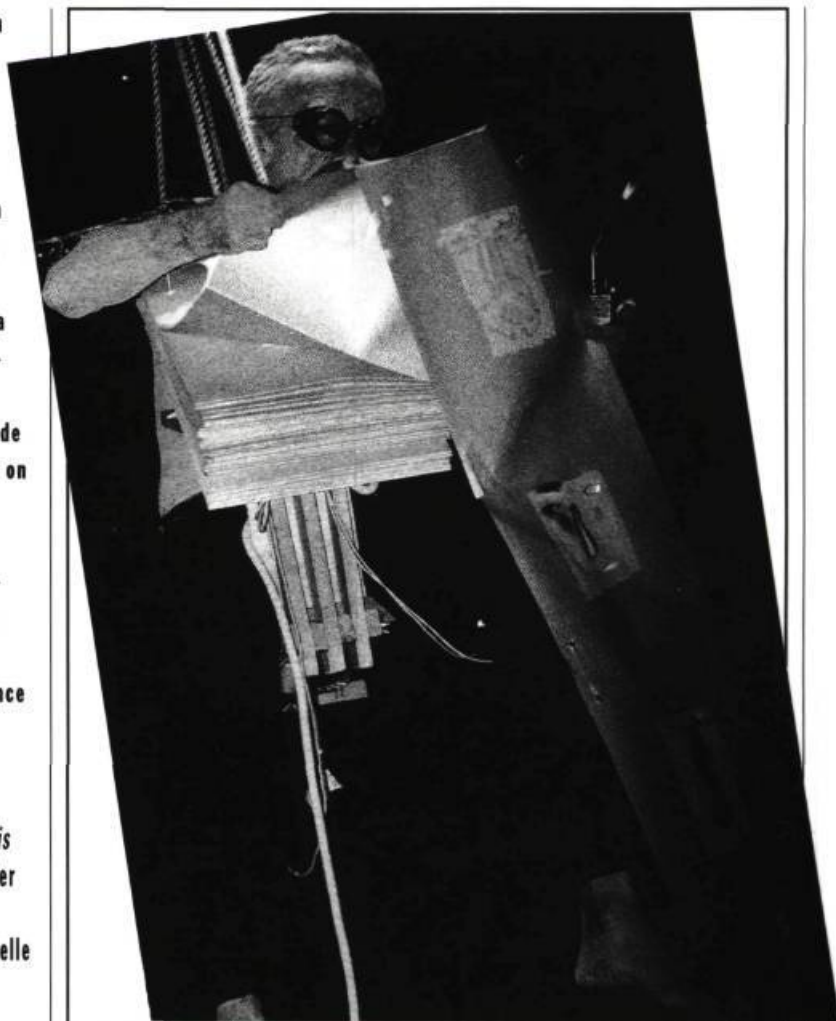
permettre d'avancer et de ne pas laisser tomber l'humain dans l'aliénation de la consommation et l'oubli de la pensée... mettre en place des moyens de communication à la mesure de notre complexité individuelle.

Ce Mois de la performance a catalysé les intentions des promoteurs de la performance au Mexique ; genre que des jeunes commencent à découvrir et à adopter, bien qu'ils aient fait leurs études dans les années 80 et qu'ils ne soient pas si familiers avec son histoire. Le besoin de redéfinir la pratique et de renommer ce qu'on voit exige un regard critique face à tout ce que nous vivons. On a pu sentir cette volonté chez la plupart des performeurs participants bien qu'on ait vu tout au long de cet événement des travaux de haute qualité avec un contenu fort mais aussi des

productions qui étaient loin de la performance.

Il faut évaluer attentivement l'apport de chacun pour saisir l'essence de la performance et la situer au delà des individualités, dans le contexte mexicain et particulièrement l'influence de sa capitale Mexico — ville du Mexique — qui, on le sait, a un caractère unique et se distingue de toutes les régions du pays. Aussi on a eu droit à du body art, des happenings, de la poésie, de la danse, des actions, des interventions, musicales, théâtrales, des manœuvres... Mais combien de participants avaient une conscience historique tangible de ce qu'ils faisaient ?

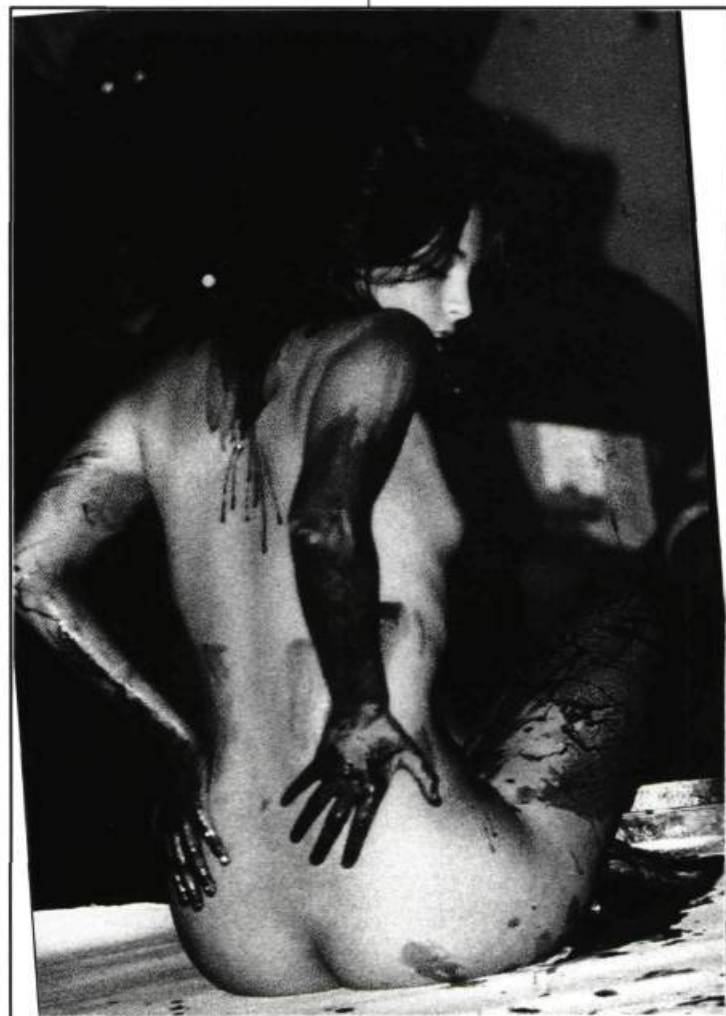
Voici ce qui me fait dire que ce Mois de la performance n'est ni le premier ni le dernier événement que l'on organise ; il nous suggère une nouvelle confrontation et permet de mieux orienter nos approches.



Serpiente Desollada, Marcos KURTYCZ. Photo : Monica NARANJA.



De una Nocha sin Dormir, Elvira SANTAMARIA. Photo : Ian DRYDEN.



Bañane Me de Sangre, Lorena WOLFER (et Eloy TARCISIO). Photo : Monica NARANJA.